

Comment « servir la création » ?

Avant de tenter de répondre à cette question, je vous propose de faire un détour.

D'abord nous allons avancer ensemble en reprenant un élément fondamental de notre foi dans la création.

Puis nous allons méditer trois points d'ancrage autour de la création en trois expressions :

Respecter, prendre soin, servir

Mais d'abord il faut comprendre l'élément le plus important qui aborde de manière globale l'ensemble du créé, l'ensemble de la création dans sa globalité. C'est d'ailleurs ce qu'affirme le Pape François lorsqu'il nous appelle à considérer que « ***tout est lié*** ».

Il n'y a pas d'un côté l'Homme et de l'autre tout le reste de la création.

Cela, c'est le prérequis à toute réflexion chrétienne sur l'écologie.

« ***Tout est lié*** », c'est-à-dire que tout se tient dans la création, tout est uni. Dieu a fait l'univers unifié. L'Humanité elle-même a été unifiée, notre vie créée à l'image et à la ressemblance de Dieu : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu Il le créa, Il les créa homme et femme* »¹. L'Humanité est donc créée unifiée, à son image, selon sa ressemblance.

Dans la Genèse (1,28-30) Dieu donne une responsabilité à l'humanité :

28. « *Dieu les bénit et leur dit : ' Soyez **féconds** et **multipliez-vous**, remplissez la terre et **soumettez-la**. **Soyez les maîtres** des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre' ».*

29. « *Dieu dit encore : 'Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture' ».*

30. « *A tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. Et ce fut ainsi* ».

¹ Gn 1,27

Mais cela, ne l'oublions pas, se situe à la création, c'est-à-dire dans un monde unifié, ordonné, un monde juste et non dégradé, l'homme et la femme pouvant agir avec justesse et justice sans désir de possession ni de domination égoïste.

A ce moment de la Genèse l'Humanité n'est pas atteinte par le péché et a donc un discernement juste et conforme à la volonté divine.

Avec le péché, la chute de l'Humanité entraîne avec elle l'ensemble de la création. Il y a désormais une dysharmonie entre Dieu et son œuvre. Et ce dysfonctionnement coupe l'homme, la femme et l'univers entier de l'image et de la ressemblance à Dieu. Le dialogue, la relation entre la création et le Créateur sont rompus par l'Humanité qui ne se réfère plus qu'à elle-même.

Tout le chemin du Salut, (ce que l'on nomme « l'Economie du Salut ») c'est de renouer la relation entre la création tout entière - humanité comprise - et le Créateur (Dieu Père : Dieu comme origine). Il est Père parce qu'Il Est l'origine de tout ce qui existe.

Gardons en tête une chose : c'est en premier lieu Dieu qui part à la reconquête de la création ; là encore Il est à l'origine de nos retrouvailles avec Lui. Il ne cesse de nous y inviter, de nous appeler à Le suivre.

Notre humilité est trop fragile pour nous en sortir seuls. En revanche notre responsabilité, en tant qu'être humain, c'est de cheminer avec Lui, de nous laisser faire par Lui, de Le laisser reprendre la main sur nos fautes, nos erreurs et nos dégradations.

Le Pape François dans son encyclique « **Laudato Si** » nous dit ceci :

« La dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées »².

En effet, la création n'est plus unifiée mais elle reste entièrement liée, tenue ensemble par l'humanité qui en reste encore dépositaire et garante de la gérer en toute liberté, ce qui nous laisse toujours responsables de l'administrer de bonne ou de mauvaise manière.

Ainsi nous sommes encore responsables de remplir et soumettre la terre. Mais l'appel que Dieu nous fait à remplir et soumettre sa création, c'est un appel au bien et à l'équilibre.

Un équilibre juste et responsable. Cela nous parle lorsqu'on évoque cette question cruciale aujourd'hui de l'écologie, de la production et de la consommation responsables.

² Toutes les citations en gras et italique sont du Pape François dans LAUDATO SI.

Jean-Vincent. Troncard, diacre

Il ne s'agit pas de dégrader la création mais bien au contraire de la respecter, de l'exploiter avec justice, équilibre et simplicité. Sans rentrer dans les détails, on peut penser à l'économie solidaire, à la question de ce que l'on appelle la décroissance, la justice sociale, la sobriété, etc...

1. RESPECTER

Lorsque notre civilisation parle de « l'environnement » c'est-à-dire ce qui entoure notre humanité, nous autres chrétiens devons faire un pas de côté et parler plutôt de « création ».

« L'environnement » c'est ce qui entoure l'humanité et qui interagit avec elle. Mais c'est une manière horizontale de voir les choses, cela exclut la dimension d'une volonté supérieure créatrice, c'est-à-dire une dimension transcendante.

En revanche lorsque l'on parle de « création » au lieu « d'environnement » c'est rendre à Dieu ce qui lui appartient, car le Père des cieux est à l'origine de tout ce qui vit : de l'univers immense et inexploré à l'infiniment petit, invisible à nos yeux. (Cf. le récit de la création dans le livre de la Genèse). Cela, nous chrétiens, le croyons ; c'est inscrit dans notre Credo :

« Je crois en Dieu le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible »

Le Père tout PUISSANT.

Cette puissance du Père, ne nous y trompons pas est sa puissance de vie, sa puissance de création ; ce n'est pas une puissance de destruction mais bien l'Energie suprême et première de création. Le Père est créateur. Il renouvelle sans cesse sa création, son alliance avec l'Humanité.

Notre foi catholique nous enseigne donc que, lorsque l'on veut respecter la création, ce n'est pas simplement notre environnement mais, bien plus encore, c'est l'ensemble du vivant que nous respectons et de cette manière, par effet de conséquence, nous respectons Dieu le Père, à l'origine de tout ce qui existe.

Respecter la création c'est donc aussi respecter Dieu ! Et on peut donc en déduire que si l'on veut respecter Dieu, il nous faut aussi respecter sa création (si imparfaite soit-elle)

Comment on respecte la création ? En en prenant soin.

2. PRENDRE SOIN

Le Pape François nous dit qu'il est grand temps de « **Prendre soin de notre maison commune...** »

Jean-Vincent. Troncard, diacre

C'est être attentifs à ce qui nous lie - nous autres Chrétiens - à toute l'Humanité ; c'est donc appuyer notre vigilance à notre planète et à tout ce qui s'y trouve.

Seul on ne peut rien, ensemble nous pouvons agir pour le bien de tous dans un esprit de bienveillance, en considérant l'homme au centre de la création comme dépositaire responsable de ses actes pour le bien de tous.

« Toute âme qui s'élève élève le monde ». C'est une citation que l'on attribue facilement à Gandhi ; à tort, car, en fait, elle fut prononcée par La Servante de Dieu Élisabeth Leseur (1866-1914).

C'est une belle expression pour dire que nous sommes tous unis dans la même barque et que nous avons tous la responsabilité les uns des autres. Dans le bien comme dans le mal.

Cela signifie aussi que nos œuvres positives comme les négatives, ont un impact sur l'ensemble de l'humanité et, a fortiori, sur l'ensemble de la création, l'ensemble du vivant.

C'est-à-dire que nous sommes co-responsables, dans une forme d'union, de communion humaine, chacun à la place qui est la sienne.

Dieu a besoin de chacun de nous, il faut, en tant que personne, dépasser le simple individualisme égocentrique pour parvenir ensemble à un agir commun source de bien-être et de la prise en compte du bien commun de l'Humanité.

Il ne s'agit pas seulement, même si cela est un immense défi, de sauver notre planète, notre environnement, il s'agit bien plus encore de sauver notre Ame commune, cette présence de Dieu en nous et qui jaillit autour de nous. En prenant soin de notre planète, nous prenons soin de l'Esprit Saint qui vit en nous ; nous mettons au chevet de ce que nous devons être : les bienfaiteurs de la création et, ainsi, nous pouvons nous recentrer sur l'essence de notre humanité : faire advenir la civilisation de l'Amour. C'est donc ainsi que nous pourrions épanouir notre personne en tant qu'être singulier et unique, en tant que tabernacle du Seigneur.

Cela fait écho à cette parole si connue de Saint Augustin : « Deviens ce que tu es » ; c'est-à-dire que chacun a en lui cette Présence divine qui ne demande qu'à s'épanouir pour nous renouveler, nous transfigurer ; pour épanouir, renouveler et transfigurer la société.

Soyons attentifs à cette parole du Pape François :

« Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société »

Si chacun apporte sa pierre à l'édifice alors nous pouvons parvenir au changement des mentalités.

Jean-Vincent. Troncard, diacre

C'est ce qu'a fait Saint François d'Assise, avec simplicité, pauvreté de cœur, à une époque où l'Eglise avait perdu le sens de la sobriété et de la charité. A lui seul, il a porté une vision nouvelle de l'engagement chrétien, il a rebâti l'Eglise de son époque, il lui a redonné force et espérance en l'Evangile.

Eh bien ! Aujourd'hui, c'est le même défi que nous devons relever, rebâtir l'Eglise, mais pas seulement, rebâtir aussi une société nouvelle, un monde nouveau. Mais cela ne se fait pas seul. Cela se fait en prenant soin les uns des autres. En prenant soin de nos sols, de nos forêts, des animaux, de la gestion du vivant et du monde créé.

Cela passe par notre petite contribution individuelle. Mais si cette contribution est petite elle est aussi essentielle.

(Histoire de la goutte d'eau dans l'océan de Sainte Mère Térésa).

Mère Térésa illustre bien cette dimension où nous devons nous mettre au service les uns des autres. C'est cela « Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés » Jn 13,34, ce onzième commandement de Jésus, ce commandement nouveau.

3. SERVIR

Le père Pierre Ceyrac disait souvent : « Tout ce qui n'est pas donné est perdu ». Ce qui nous amène à nous pencher sur la question qui nous intéresse aujourd'hui (notre troisième point) : comment servir la création ?

Nous venons de le voir, respecter et prendre soin de la création, c'est être pleinement attentif à notre monde et à notre humanité ; pas un monde fantasmé et idéal, ni une humanité fantasmée et idéale, mais un monde et une humanité ancrés dans le réel.

Et ce réel prend toute sa dimension par Dieu, avec Dieu et en Dieu.

La 1ère lettre de Saint Jean ne dit-elle pas (chap. 4,20) « Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas » ?

Prendre soin de la création passe par le service des plus petits, être attentif aux plus pauvres. Et la pauvreté aujourd'hui a de nombreux visages. Elle a souvent le visage de l'indifférence face au défi de notre humanité à préserver la qualité des biens de la planète, l'indifférence à une gestion responsable.

La planète est elle-même devenue pauvre face aux dangers qui la blessent et la menacent.

« Il faut aujourd'hui écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres ». « L'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience ».

Jean-Vincent. Troncard, diacre

« La spiritualité chrétienne propose un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre ».

« On ne peut pas envisager une relation avec l'environnement isolée de la relation avec les autres personnes et avec Dieu ».

On ne peut regarder la planète qu'en nous regardant nous-mêmes. Nous ne pouvons considérer notre monde et ce qui y vit comme sacré que si nous considérons que notre propre humanité est elle-même sacrée.

Jean Vanier a écrit en 1994 un livre magnifique dont le titre est : « Toute personne est une histoire sacrée ». Eh bien ! Notre planète, notre univers, de son immensité que nous ne pouvons voir, au plus petit qui nous est invisible, est une histoire sacrée. A nous autres chrétiens, écologistes par nature (et pas seulement par nécessité), de redonner le sens du sacré de la création en nous mettons humblement et à petits pas à son service.

C'est pourquoi il nous faut nous recentrer sur le modèle unique de nos vies qu'est Jésus Christ, Jésus Christ dans son Eucharistie.

Jésus Christ, qui s'est fait si petit et si fragile. Car **« L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création ».**

L'Eglise aujourd'hui nous invite à repenser notre monde en relevant le défi de la création, de l'écologie, non pas comme des technocrates, des administrateurs, mais plutôt comme des pauvres au service de l'humanité, en nous mettant à l'Ecole du Père, Dieu créateur, en prenant pour modèle Jésus Christ avec la force de l'Esprit Saint.

« Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire ».

Développons notre capacité à nous émerveiller devant la création et nous serons prêts, à force de louanges, à la préserver, à l'aimer et à aimer nos frères, tous nos frères.

Oui, nous pouvons marcher en La Présence de Dieu, en nous mettant au service de l'homme, dans la création.

Oui, en servant humblement la création, nous servons nos frères, nous servons Dieu !

Alors, frères et sœurs en Christ, posons-nous la question :

Qu'est-ce qu'on attend ?

Jean-Vincent. Troncard, diacre